

*Question présentée par le député :*

*M. Pierre Vanek*

*Date de dépôt : 18 juin 2018*

## **Question écrite urgente**

**Depuis quand le Conseil d'Etat et les conseillers d'Etat seraient-ils dispensés d'appliquer les lois à leurs proches collaborateurs et de veiller à ce que ceux-ci les observent ?**

Le site internet de l'Etat met à disposition un Mémento des Instructions de l'Office du Personnel de l'Etat (dit MIOPE) qui comprend de nombreuses fiches juridiques et administratives régulièrement mises à jour. Parmi celles-ci, il y a la fiche MIOPE, mise à jour le 18 décembre 2012, que je reproduis ci-dessous :

### **01.07.06 AVANTAGES OCTROYÉS AU PERSONNEL DE L'ADMINISTRATION CANTONALE PAR DES TIERS**

#### **1. Principe**

Les obligations des agents publics comprennent notamment l'interdiction de solliciter ou d'accepter des dons. Ce principe figure expressément à l'art. 25 B 5 05.01 :

**Il est interdit aux membres du personnel de solliciter ou d'accepter pour eux-mêmes, ou pour autrui, des dons ou d'autres avantages en raison de leur fonction officielle.**

**La violation de ce principe peut entraîner une sanction pénale (art. 322 ter à octies CPS).**

#### **2. Modalités d'application**

##### *a) Argent*

Solliciter ou accepter un avantage en espèces entraîne le licenciement immédiat, sans préjudice des conséquences pénales susvisées.

*b) Avantages personnellement et immédiatement consommables*

Déjeuner, apéritif, etc. pendant les heures et jours ouvrables : admis sous réserve d'une autorisation à donner, par son/sa supérieur-e hiérarchique, à l'agent public invité.

Invitation le soir, le week-end, voyages, etc. : mêmes conséquences que celles décrites sous a) ci-dessus, sous réserve, à titre exceptionnel, d'une autorisation expresse du/de la supérieur-e hiérarchique.

*c) Avantages en nature reçus sur le lieu de travail ou à domicile*

Cadeaux commerciaux usuels tels que chocolat, vin, objets publicitaires : admis pour être partagés par l'ensemble du service, voire à titre exceptionnel pour être conservés par l'agent public qui a reçu le don avec autorisation expresse du supérieur hiérarchique.

Cadeaux non usuels : mêmes conséquences que celles décrites sous a) ci-dessus, sous réserve, à titre exceptionnel, d'une autorisation expresse du supérieur hiérarchique.

Le cas du chef de cabinet du conseiller d'Etat Pierre Maudet, en passe de quitter ses fonctions (publiques) au moment du dépôt de cette question écrite urgente, doit être analysé à la lumière de ces dispositions. Il s'est en effet vu – selon les informations des médias confirmées par les dires de son supérieur – financer un voyage privé et diverses prestations hôtelières et touristiques par un donateur privé pour un montant de l'ordre de grandeur d'une dizaine de milliers de francs, semble-t-il.

Nous sommes, manifestement, dans l'un des cas traités au point 2 b) ci-dessus. Ledit chef de cabinet a en effet fait l'objet d'une « *invitation le soir, le week-end, voyages, etc.* », ce qui entraîne selon les dispositions du MIOPE les « *mêmes conséquences que celles décrites sous a)* » c'est-à-dire « *le licenciement immédiat, sans préjudice des conséquences pénales...* ».

Cela appelle, pour le moins, les quatre questions suivantes :

- 1. Au-delà des conséquences *pénales* évoquées par la fiche MIOPE, dont on peut – soit dit en passant – s'étonner qu'elles tardent autant à se concrétiser, mais qui concernent le Ministère public, comment se fait-il que le Conseil d'Etat n'ait donné aucune suite à cette affaire dans le sens du licenciement du fonctionnaire fautif tel que prévu par le MIOPE ?**

2. Le fonctionnaire en question aurait-il bénéficié d'une « autorisation expresse du supérieur hiérarchique » telle qu'évoquée dans la fiche ci-dessus et, si OUI, pour quel motif d'intérêt public, alors qu'il s'agit de couvrir une faute grave, susceptible de sanctions administratives et pénales importantes ? Le Conseil d'Etat cautionne-t-il, le cas échéant, cette « autorisation expresse » ?
3. Le Conseil d'Etat n'aurait-il pas dû, pour le moins, dès qu'il a été informé de cette affaire, appliquer les dispositions impératives de l'art. 27 al. 1 de la LPAC prévoyant l'ouverture nécessaire d'une enquête administrative concernant l'employé concerné ?

Cet article 27 dit en effet en son alinéa 2 que : « *Le Conseil d'Etat [...] peut en tout temps ordonner l'ouverture d'une enquête administrative qu'il confie à une personne qui a les compétences requises. Il doit le faire dans les hypothèses visées à l'article 16, alinéa 1, lettre c.* » Il s'agit ici, à l'art. 16, notamment de cas entraînant potentiellement la révocation de l'employé en question, une condition manifestement remplie dans cette affaire à teneur du MIOPE.

A signaler aussi que l'art. 29 de la LPAC dispose que « *Lorsque les faits reprochés à un membre du personnel peuvent faire l'objet d'une sanction civile ou pénale, l'autorité disciplinaire administrative applique, dans les meilleurs délais, les dispositions des articles 16, 21 et 27, sans préjudice de la décision de l'autorité judiciaire civile ou pénale saisie* ».

4. Le serment des conseillers d'Etat prescrit par la LRGC prévoit que ces derniers doivent « *faire observer scrupuleusement la constitution et les lois* ». Dans cette affaire, l'absence de mesures prises par le conseiller d'Etat principalement concerné et par l'ensemble du Conseil d'Etat, consistant à couvrir une infraction grave et à ne pas lui donner les suites qu'appelle la loi – dénonciation pénale, enquête administrative et, le cas échéant, licenciement... – ne constitue-t-elle pas une violation manifeste de la lettre et de l'esprit dudit serment prêté solennellement à Saint-Pierre devant le Grand Conseil en séance ?